

# ***Un Québec fou de ses enfants! Un appel à un investissement profitable dans l'enfance et la jeunesse du Québec***

Lucie Fréchette

Volume 5, numéro 1, printemps 1992

Santé mentale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301165ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301165ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fréchette, L. (1992). *Un Québec fou de ses enfants! Un appel à un investissement profitable dans l'enfance et la jeunesse du Québec*. *Nouvelles pratiques sociales*, 5(1), 159–161. <https://doi.org/10.7202/301165ar>



*Un Québec fou  
de ses enfants !  
Un appel  
à un investissement  
profitable dans  
l'enfance et la jeunesse  
du Québec*

*Lucie FRÉCHETTE  
Professeure en travail social  
Université du Québec à Hull*

Un mandat fort large – identifier les moyens de prévenir les problèmes graves vécus par les enfants et les jeunes du Québec – traité avec succès à l'intérieur d'une année, voilà le défi qu'a su relever avec brio le Groupe de travail pour les jeunes, présidé par Camil Bouchard. Le *Rapport*, déposé en fin 1991 mais disponible à partir de février 1992, offre une synthèse éclairante de la situation des enfants et des jeunes au Québec. Une des grandes réussites du rapport *Un Québec fou de ses enfants* réside en cette présentation socialement cohérente de la vie de la jeunesse québécoise. Heureuse surprise pour des lecteurs trop souvent habitués à considérer la question de la jeunesse sous forme d'une mosaïque dont les pièces ne sont pas toujours mises en rela-

tion les unes avec les autres. *Le Rapport Bouchard*, au contraire, brosse un portrait d'ensemble cohérent où les difficultés des jeunes sont mises en perspective et où les problématiques des enfants et des adolescents ne sont pas traitées indépendamment de la dynamique sociale dans laquelle elles s'inscrivent.

Dès le départ, le Groupe de travail sur les jeunes entraîne le lecteur dans une démarche proactive et non réactive. Bien sûr, *Un Québec fou de ses enfants* énonce et dénonce des problèmes aigus affectant les enfants et les adolescents. Mais il oriente d'abord le lecteur vers la promotion du mieux-être en adoptant un parti-pris pour le développement et la concertation, pour le soutien aux parents, pour la réduction des écarts économiques et pour la prévention.

Du côté de la description des problèmes vécus par les enfants et les adolescents, le *Rapport Bouchard* n'a pas la prétention d'inventer quoi que ce soit de nouveau. Les intervenants reconnaîtront facilement les problèmes auxquels leur pratique professionnelle les confronte depuis longtemps (enfants victimes d'abus, délinquance, toxicomanie, décrochage scolaire, etc.) ou, depuis un peu moins longtemps (vulnérabilité des familles immigrantes, suicides, sans-abri, etc.). Ces difficultés sont traitées à partir de facteurs de risque relativisant la gravité des problèmes ou la capacité des personnes de les résoudre ou non. Facteurs de risque qui, enfin, vont bien au-delà des personnalités et de la famille, pour rappeler aux intervenants et aux décideurs qu'il faut miser sur des solutions d'envergure sociale. Pour les auteurs du *Rapport*, pas question de s'en sortir si nous ne livrons pas une lutte acharnée à la pauvreté et à la marginalisation. Pas question non plus de s'en sortir sans redonner aux enfants et aux familles la place qui leur revient comme agent de changement des conditions de vie les affectant. Le Groupe de travail a fait la démonstration, à la mesure de ses moyens, que le travail en partenariat avec les jeunes et les moins jeunes est possible : il a lui-même consulté des jeunes, des parents et des intervenants, tant en milieu institutionnel qu'en milieu communautaire.

L'approche écologique forme la trame de cette pièce dont les fils de chaîne sont des interventions de développement des compétences des jeunes et des parents, des interventions communautaires en milieu défavorisé, des rapprochements parents/enseignants/enfants à l'école, des cuisines collectives, des centres de jeunes, du tutorat pédagogique, du soutien aux très jeunes parents, etc. Mais intervenir, créer de nouvelles ressources coûte cher, objectera-t-on, et ne nous parlez pas d'injecter de nouvelles ressources pour soulager la misère quand le discours est actuellement à la récession, à la création d'emploi, à la « grappe économique » ! *Le Rapport Bouchard* plaide pourtant en faveur de l'investissement dans l'enfant et l'adolescent avec des

arguments convaincants : il s'évertue à dire et à démontrer que l'investissement dans la prévention est socialement rentable. Le mot est lancé : prévention !

Comme le souligne avec justesse Lise Denis, de l'Association des Centres de services sociaux du Québec, dans *La Presse* du 5 janvier 1992, il ne s'agit pas de « cette notion étreignée de la prévention qui la réduit à quelques interventions ponctuelles en milieu scolaire ou à des cours pré-nataux ». La prévention, dans le *Rapport Bouchard*, est de l'ordre de la prévention sociale.

Pour parler de prévention sociale, il faut envisager des résultats, soit une résolution durable des problèmes sociaux. En prévention sociale, l'intervention est soutenue par une analyse des problématiques sous l'angle social, systémique ou écologique. L'intervenant doit établir des alliances avec la communauté locale : il lui faut miser sur le sens de l'appartenance et les acquis des individus, des groupes et des communautés. La prévention sociale est enrichie d'interventions pluridisciplinaires d'où émanent des actions novatrices. C'est ainsi qu'elle prend en considération plus d'un problème à la fois grâce à une structure polyvalente de travail. La prévention sociale s'oriente vers l'accroissement des compétences, de l'autonomie et des pouvoirs de décision dans la communauté locale ou le groupe concerné et ce, avec la souplesse qui permet de reproduire ailleurs les expériences réussies.

Le *Rapport Bouchard* comporte ses lacunes. Oui, il aurait pu être étoffé de quelques données et chiffres supplémentaires. Oui, le lecteur demeure parfois sur son appétit. Oui, sa présentation originale peut parfois agacer les habitués des textes conservateurs au ton plus que sérieux de certains autres rapports. Oui, certaines solutions sont plus faibles pour les connaisseurs de ces domaines d'intervention, tel le développement économique. Oui, il est possible de l'examiner à la loupe pour en relever les failles. Je préfère cependant en souligner la richesse déclenchant la réflexion et l'originalité prometteuse d'innovation en matière de pratiques sociales.

*Un Québec fou de ses enfants* aura bientôt un an et le virage vers la prévention sociale s'amorce. Les parts sociales sont présentement lancées sur le marché et il est à souhaiter qu'elles trouveront preneurs (décideurs, intervenants, parents, enseignants). Il s'agit là d'une condition *sine qua non*, sans quoi cet appel à la mobilisation collective en faveur des enfants et des jeunes Québécois risque de demeurer sans réponse vitalisante pour notre société.